

GAZA

VIVES INQUIÉTUDES SUR LA
CATASTROPHE HUMANITAIRE,
D'UNE AMPLEUR SANS PRÉCÉDENT.

ENTRETIEN

LE CHOLÉRA, CETTE MALADIE
QUI CONTINUE À FAIRE DES RAVAGES.
INTERVIEW AVEC VIRGINIE VIALAS,
COORDINATRICE GÉNÉRALE EN HAÏTI.

SUR LE TERRAIN



Ukraine, Septembre 2023. © MdM

L'anxiété et le stress minent la santé mentale des Ukrainiens et Ukrainiennes après près de 2 ans de guerre.

Plus de 50% de la population ukrainienne souffre d'au moins un des symptômes de l'anxiété. Depuis le début de la guerre, le défi pour les organisations humanitaires telles que Médecins du Monde a été de sensibiliser la population à la nature des services de santé mentale et soutien psychosocial, d'en assurer l'accessibilité et de réduire la stigmatisation qui les entoure. Les équipes du réseau Médecins du Monde se déplacent là où les autres ne vont pas, pour aider celles et ceux qui n'ont jamais eu accès à des services de soutien psychosocial ou qui sont trop éloigné·e·s pour y accéder.

Des équipes mobiles, comprenant un psychologue, offrent des consultations aux populations affectées dans différentes régions d'Ukraine et promeuvent l'importance de la santé mentale auprès de la population.

IMPRESSUM

Parution : 4 fois par année

Tirage : 7'800 exemplaires

Impression : Ediprim, Biel/Bienne

Abonnement : CHF 5.–

déduit une fois par an de vos dons

Photo de couverture : Haïti, septembre 2023.

© Nadia Todres

Graphisme : monokini, graphistes libres

Rédaction : Médecins du Monde Suisse

Rue du Château 19, 2000 Neuchâtel

www.medecinsdumonde.ch

info@medecinsdumonde.ch

IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6



ÉDITORIAL

ON S'EN FOUT !



« ON S'EN FOUT de leur apparence, de la religion ou des ethnies.
De ce que dit la morale. De ce qui est bien ou mal. De qui est civil ou rebelle.
Et s'ils ne parlent pas la même langue.
ON S'EN FOUT
Qu'ils soient juste en bas de la rue ou à l'autre bout du monde.
ON S'EN FOUT !
Tout ce qui compte pour nous, c'est leur santé. »

Ces mots un brin provocateurs sont ceux de notre campagne de fin d'année, qui distille un double message. ON S'EN FOUT, c'est tout d'abord une référence à la déontologie médicale qui est au cœur de notre identité : pour les soignant-e-s que nous sommes, tout ce qui compte c'est la santé des plus vulnérables. ON S'EN FOUT, c'est aussi une volonté de réveiller, de secouer la population. Bien trop souvent, on s'en fout, on s'étonne, on s'insurge et puis on s'habitue et petit à petit de nouveau, on s'en fout.

Or ce qui détruit le monde, c'est bien l'indifférence. On s'en fout de ce nombre intolérable de femmes victimes de violence, voire de féminicides. On s'en fout de ces conflits larvés et cachés comme celui du Cameroun anglophone. On s'en fout de cette crise interminable qui oppose les gangs en Haïti. On s'en fout de ces enfants atteints de maladies non guérissables et qui souffrent en silence dans des structures de santé mal équipées. On s'en fout du climat qui de manière inquiétante se dégrade et détruit notre santé. On s'en fout des victimes toujours plus nombreuses du conflit mortifère qui sévit au Proche-Orient.

Jamais nous n'aurions imaginé que cette campagne résonnerait de manière aussi brutale et cinglante avec l'actualité. Médecins du Monde s'en fout, Médecins du Monde demande un cessez-le feu, Médecins du Monde défend la paix, seule solution pour préserver la santé des populations. Aujourd'hui encore plus qu'hier, nous assumons notre idéalisme et nous voulons croire à un monde où l'humain passerait avant tout ! 30 ans se sont écoulés depuis la fondation de Médecins du Monde Suisse. Au nom de toute l'équipe de notre organisation, je vous remercie pour votre engagement et votre accompagnement.

P.s. : Pour célébrer notre anniversaire, outre une exposition qui s'est déroulée sur tout le mois de décembre à Neuchâtel, nous avons donné un coup de frais à votre journal Terrains. Nous espérons qu'il vous plaira.

Morgane Rousseau
directrice

BRÈVES



STOP AUX VIOLENCES

Dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, MdM et la Ville de Morges se sont mobilisés en sensibilisant la population et en rendant hommage aux victimes de féminicides, à travers l'œuvre éphémère « Les Chaussures rouges » de l'artiste mexicaine Elina Chauvet.



SEMAINE DE COORDINATION

Riches échanges, ateliers constructifs et partage d'une bonne raclette étaient au programme cet automne de la semaine de travail à Neuchâtel avec les coordinateur-rices généraux-les de nos programmes à travers le monde, les référent-es thématiques et l'équipe du siège.



SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX !

@medecinsdumondesuisse



VIVES INQUIÉTUDES SUR LA CATASTROPHE HUMANITAIRE D'UNE AMPLEUR SANS PRÉCÉDENT

COMBIEN DE MILLIERS DE CIVILS DOIVENT ENCORE MOURIR AVANT QUE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE NE SE RASSEMBLE AUTOUR DE L'APPEL À UN CESSEZ-LE-FEU URGENT ET PERMANENT ?

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le 5 décembre 2023, cela fait près de 2 mois que la communauté humanitaire alerte continuellement sur le fait que le respect du droit international humanitaire (DIH) n'était pas compatible avec la poursuite des hostilités à Gaza et en Israël. Aussi, nous réaffirmons notre demande de libération de tous les otages et un appel à un cessez-le-feu permanent.

Nous sommes consternés par l'intensité des combats alors que la situation sur le terrain n'a jamais été aussi désespérée. Médecins du Monde n'a cessé d'insister sur la catastrophe humanitaire et de santé publique causée par les bombardements intensifs dont la première victime est la population civile à Gaza.

La catastrophe humanitaire dans la bande de Gaza est d'une ampleur sans précédent. Alors que plus de 16'000 personnes ont déjà été tuées, le reste des 2,3 millions d'habitant-e-s de l'enclave assiégée sont menacé-e-s non seulement par les opérations militaires, mais aussi par l'effondrement total du système de santé, la famine, la consommation d'eau contaminée et la propagation de maladies contagieuses.

LA POPULATION MANQUE DE TOUT

La pause de 7 jours, du 24 novembre au 1^{er} décembre, n'a pas permis aux agences humanitaires de répondre aux besoins colossaux d'une population assiégée soumise à deux mois de bombardements continus. Plus de 65 % des hôpitaux se sont effondrés et le reste de l'infrastructure sanitaire est toujours gravement touché par les pénuries de médicaments et de matériel médical. Les commerces sont toujours épuisés et la population est confrontée à un risque élevé de famine. La plupart des installations de production d'eau sont restées fermées en raison du manque de carburant, de sorte que la population a continué à boire de l'eau contaminée. L'effondrement total des infrastructures d'assainissement a continué d'aggraver les conditions sanitaires et a favorisé l'apparition de maladies infectieuses. 1,8 million de personnes sont toujours déplacées, la plupart d'entre elles n'ayant pas d'abri approprié. C'est dans ce contexte catastrophique que les parties au conflit ont choisi de reprendre les combats.

Un nombre croissant de civils ont besoin de soins de santé alors que la détérioration de la situation sanitaire atteint une ampleur sans précédent. L'effondrement accéléré des infrastructures de santé met davantage en danger la vie de tous les civils. Tandis que des flots de civils blessés sont

amenés dans des hôpitaux surchargés dont les taux d'occupation ont atteint plus de 171%, l'UNICEF fait état de conditions catastrophiques dans les établissements de santé du Sud, déclarant que les hôpitaux de Khan Younis « ressemblent à une zone de mort à l'heure actuelle ». Avec une augmentation significative des cas de diarrhée, d'infections respiratoires aiguës, d'infections cutanées et d'hépatite A, les personnes les plus vulnérables – enfants, femmes enceintes et allaitantes, femmes venant d'accoucher, personnes handicapées – sont particulièrement menacées. Cette situation insupportable où 2,3 millions de vies sont en danger pourrait et devrait être évitée par la mise en œuvre urgente d'un cessez-le-feu permanent.

Alors que la situation humanitaire se dégrade d'heure en heure, l'acheminement de l'aide devient de plus en plus difficile car l'opération terrestre israélienne se déplace vers le sud, séparant de fait la bande de Gaza en trois parties et empêchant l'acheminement de l'aide humanitaire entre le nord, le centre et le sud de l'enclave.

AUCUN ENDROIT N'EST SÛR À GAZA

Médecins du Monde condamne également l'émission d'ordres d'évacuation militaires israéliens vers le sud de la bande. Depuis le début des hostilités, ils n'ont jamais eu pour but de fournir une protection à la population civile car il n'y a pas d'endroit sûr où les civils peuvent se réfugier. Les hôpitaux ont été forcés d'évacuer dans des conditions inacceptables, entraînant la mort de patient-e-s. La communication de la carte des zones d'évacuation en ligne aux habitant-e-s de Gaza par l'armée israélienne ne peut être considérée comme un effort de protection des civils. Alors que la population a un accès limité à Internet en raison des coupures de télécommunications, cette carte ne fait qu'accroître la confusion et la panique.

Le fait de forcer la population civile à s'installer dans des zones de plus en plus restreintes où les conditions de sécurité, d'abri, de nutrition et d'hygiène ne sont pas réunies pourrait constituer une grave violation du droit international humanitaire. Le déplacement massif de centaines de milliers de civils vers des zones de plus en plus étroites n'est pas conforme au DIH, est physiquement impossible et n'est absolument pas viable d'un point de vue humanitaire.

Médecins du Monde Suisse est présent en Palestine depuis 1994 et développe ses activités dans la bande de Gaza depuis 2019. Les équipes travaillent à renforcer l'accès à la santé mentale et aux soins psychosociaux. L'organisation fournit une réponse d'urgence et une intervention à long terme en coordination avec les différents acteurs institutionnels et de la société civile.



Distribution de kits d'hygiène par Médecins du Monde pour couvrir les besoins les plus immédiats des personnes dans l'un des abris du camp de déplacés de Nuseirat, administré par l'UNRWA, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens. Novembre 2023. © Mdm

1.8 MILLION

DE PERSONNES DEPLACÉES

BEAUCOUP D'AUTRES QUITTENT CHAQUE JOUR LEUR ABRI VERS DES ZONES DE PLUS EN PLUS RESTREINTES, OÙ LES CONDITIONS DE SÉCURITÉ, D'ABRI, DE NUTRITION ET D'HYGIÈNE NE SONT PAS RÉUNIES.

50'000

FEMMES ENCEINTES

ET 5'500 DOIVENT ACCOUCHER DANS LES 30 PROCHAINS JOURS.

(Source: UNFPA 09.11.23)

PLUS D'1 HÔPITAL SUR 3

HORS-SERVICE

ALORS QUE LES INFECTIONS, DIARRHÉES, ÉPIDÉMIES, NE CESSENT DE SE PROPAGER.

ÉVACUATION

D'URGENCE

LES HÔPITAUX SONT FORCÉS D'ÉVACUER DANS DES CONDITIONS INACCEPTABLES, ENTRAÎNANT LA MORT DE PATIENT-E-S.

ENTRETIEN

AVEC VIRGINIE VIALAS

LE CHOLÉRA : UNE MALADIE ÉVITABLE ET FACILE À TRAITER, QUI CONTINUE À FAIRE DES RAVAGES

Selon l'OMS, un milliard de personnes sont exposées au choléra dans le monde. Cette maladie potentiellement mortelle qui, bien qu'elle puisse être traitée par une simple réhydratation orale et des antibiotiques pour les cas plus graves, continue à faire des ravages. C'est le cas notamment en Haïti, où Médecins du Monde met en œuvre un programme pour faire face à une recrudescence de la maladie. Une épidémie qui ressurgit dans un contexte d'insécurité, de pénurie de carburant et de difficultés d'accès aux soins de santé.



© Nadia Todres / MdM

Les enfants représentent deux cas de choléra sur cinq, selon l'UNICEF. A Petit-Goâve, Angeline, âgée de 3 ans, a souffert des symptômes du choléra et a été prise en charge dans un centre de santé soutenu par MdM. Septembre 2023.

Pouvez-vous nous donner un aperçu général de la situation actuelle du choléra en Haïti ?

WV : Après le séisme dévastateur de 2010, une nouvelle catastrophe s'est abattue sur Haïti : une épidémie de choléra. Entre octobre 2010 et février 2019, le virus du choléra avait entraîné plus de 820'000 cas et causé la mort de près de 10'000 personnes, d'après les données de l'OMS. Après plus de 3 ans sans aucun cas de choléra signalé dans le pays, la fin de l'année 2022 a été marquée par un épisode de peyi lok. Il s'agit d'une période durant laquelle l'ensemble des secteurs, tant économiques que de service public, sont complètement paralysés. Cet épisode, associé à la crise multisectorielle que connaît Haïti depuis 2017, a eu pour conséquence la réapparition des cas de choléra au niveau de la Zone Métropolitaine de Port-au-Prince puis en province.

En quoi l'accès à l'eau potable et aux installations sanitaires joue-t-il un rôle crucial dans la prévention du choléra ?

WV : Le choléra est provoqué par le *Vibrio cholerae* qui est un agent pathogène qui se transmet de manière oro-fécale. Ainsi si les sources d'eau potable et les installations sanitaires ne sont pas saines et/ou ne sont pas aux normes, le virus en profitera pour se propager. La carence de cette gestion a des conséquences désastreuses en période de pluie. Conscient de ce risque, Médecins du Monde réhabilite des installations telles que les blocs sanitaires, les aires de déchets, les points de lavage des mains, et les systèmes d'entrée et d'évacuation des eaux dans des structures de santé.

Quels sont les principaux défis auxquels Médecins du Monde est confronté dans la lutte contre le choléra ?

WV : Notre défi principal est l'accès aux populations. En effet, du fait de l'insécurité et du manque d'entretien des infrastructures routières, le défi d'acheminement des équipes et des intrants reste important. Cependant, conscient de ces difficultés, MdM garde son dynamisme et développe des stratégies d'accès et logistique pour garantir les déplacements et transports dans de bonnes conditions.

Comment MdM travaille-t-il à renforcer les capacités du personnel de santé et des communautés locales pour faire face au choléra ?

WV : Dans le cadre du renforcement des capacités locales, MdM assure non seulement des formations au personnel de santé de première ligne mais s'assure aussi – en partenariat avec le ministère de la Santé publique et de la Population – que les prestataires de santé sont issus des communautés de la zone d'intervention. Cet aspect permet d'assurer la confiance des bénéficiaires.

Comment MdM sensibilise-t-il les communautés locales aux pratiques d'hygiène et à la prévention du choléra ?

WV : Dans le cadre de la lutte contre le choléra, l'aspect de la prévention est un aspect primordial. Il faut partir du principe que plus les populations pratiqueront les bonnes mesures d'hygiène, moins le besoin de prise en charge sera nécessaire. Afin de s'assurer de l'impact optimal de nos sensibilisations, nous collaborons étroitement avec les acteurs locaux, sélectionnés pour leur acceptation au sein des communautés, afin de transmettre les messages de manière pertinente. Cela inclut le soutien crucial de leaders communautaires pour assurer crédibilité et adhésion ; la mobilisation du réseau des agents de santé communautaire polyvalent ; l'utilisation des crieurs, très appréciés dans la culture haïtienne ; la création de fresques murales dont le langage visuel est particulièrement évocateur pour les communautés ; la diffusion de messages radio sur des stations communautaires ; et enfin, la mise en place de banderoles dans les marchés locaux pour maximiser la portée de nos communications.

Pouvez-vous partager un exemple concret de réussite dans la lutte contre le choléra grâce à nos actions ?

WV : La période de juin à novembre est la période cyclonique en Haïti. Durant cette période, le pays connaît de fortes perturbations. L'année 2023 a été marquée par une forte pluviométrie ayant eu pour conséquence des inondations et donc des épisodes de pics de choléra notamment dans une des zones d'intervention de MdM. En septembre 2023, en collaboration avec l'UCS, la Croix-Rouge Suisse et MSF, nous avons pris part à une intervention d'urgence visant à contenir rapidement la hausse des cas suspects. Cette initiative a impliqué la mise à disposition d'une tente médicale ainsi que la livraison rapide d'intrants et de médicaments. Cette réponse d'urgence a permis de limiter la propagation et éviter une crise sanitaire dans la région.

Quels sont les défis à venir dans la lutte contre le choléra, et comment MdM prévoit-il de les relever ?

WV : Le choléra s'est malheureusement installé en tant qu'épidémie et compte tenu des conditions sanitaires locales et de la crise multisectorielle, la situation devrait perdurer, voire s'aggraver du fait des mouvements de plus en plus importants de la population qui fuit l'insécurité. Premièrement, notre organisation met tout en œuvre pour maintenir son dispositif de réponse rapide aux cas suspects. L'objectif principal est d'endiguer la propagation rapide de la maladie en identifiant et en traitant efficacement les cas à risque. Cette approche proactive vise à contenir la menace et à prévenir une expansion incontrôlée de la contagion.

Parallèlement, MdM continue à consolider et à étendre ses actions de prévention en mettant l'accent sur une approche communautaire, impliquant activement la population dans la lutte contre le choléra. Cette démarche permet à chaque individu de devenir un acteur à part entière de la prévention, renforçant ainsi l'efficacité des mesures mises en place. En encourageant la participation de la communauté, MdM vise à créer un front uni contre le virus, favorisant une approche collective et durable pour lutter efficacement contre sa propagation.

ON S'EN FUT



DES RAISONS QUI LES
ONT POUSSÉS À FUIR,
S'ILS ARRIVENT SANS
PAPIERS, ET S'ILS NE
VEULENT PLUS JAMAIS
RETOURNER LÀ-BAS.
TOUT CE QUI COMPTE
POUR NOUS, C'EST
LEUR SANTÉ.

© Matilda Finn



**LA SANTÉ
AVANT TOUT**

FAITES UN DON !

**QUEL QUE SOIT LE MONTANT DE VOTRE DON, CHAQUE FRANC EST UTILE !
CELA NOUS PERMET DE POURSUIVRE NOTRE ACTION EN FAVEUR DE
L'ACCÈS À LA SANTÉ POUR TOUTES ET TOUS.**

Médecins du Monde Suisse
Rue du Château 19
2000 Neuchâtel

donateurs@medecinsdumonde.ch

032 544 17 54

IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6

www.medecinsdumonde.ch